

ESCHYLE

**Les Choéphores**  
**et**  
**Les Euménides**

*Traduit par Jean et Mayotte Bollack*



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**



Les Choéphores  
et  
Les Euménides

*Des mêmes traducteurs*



Sophocle, ANTIGONE  
Sophocle, ÉLECTRE  
Sophocle, ŒDIPE ROI  
Euripide, ANDROMAQUE  
Euripide, LES BACCHANTES  
Euripide, HÉLÈNE  
Euripide, IPHIGÉNIE À AULIS

ESCHYLE

Les Choéphores  
et  
Les Euménides

*Dans une traduction de*

JEAN et MAYOTTE BOLLACK

*suivies de*

Notes critiques



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Ouvrage publié avec le concours du Centre national du livre

© 2009 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

Dans les deux pièces, les parties chantées sont en italiques. Pour la division des unités métriques (la colométrie), nous avons suivi, pour ces traductions-ci, la distribution des vers dans la transmission manuscrite ; on peut en effet considérer qu'elle porte témoignage d'une esthétique reproduite dans les éditions antiques. Les points de vue ont changé ; on y avait vu jusqu'ici de l'arbitraire et des erreurs. Nous nous sommes reportés à l'analyse qu'avait retenue Wecklein dans son édition de 1888, reprise en 1973 par Thomas J. Fleming dans sa dissertation de Chapel Hill, *The Colometry of Aeschylus*, rééditée par les soins de Giampaolo Galvani en 2007 (chez l'éditeur Hakkert d'Amsterdam).





# Les Choéphores



## AVANT-PROPOS

*Les Choéphores* ne sont pas vraiment une *Électre* d'avant Sophocle et d'avant Euripide, bien que le thème y soit. Près d'un demi-siècle sépare la trilogie de *L'Orestie*, dont elles font partie, jouée en 458 avant J.-C., des tragédies de ses deux successeurs. C'est une pièce de transition grandiose, entre *Agamemnon* et *Les Euménides*, ouvrant sur une tentative de règlement dans une histoire de sang versé : un cas limite. Il fallait tuer père et mère suivant une loi contre nature. On n'y arrivait qu'avec l'assistance des puissances souterraines, les morts, les dieux et les démons – la mobilisation d'un patrimoine perdu, enfoui, ressuscité. Suivait l'exécution, expéditive et fatale.

Les morsures de la vengeance ne disparaissaient pas pour autant. Ce sera l'aporie des *Euménides*, résolue par un truquage symbolique. La pièce des *Choéphores* se concentre tout entière sur la réalisation théâtrale d'un acte, le matricide, imposé et impossible – l'un et l'autre à la fois. Le conflit ne se résoudra jamais, même dans les *Euménides*.

Malheureusement le texte est mal transmis. Le drame de sa reconstitution se fait voir dans les notes justificatives, plus nourries qu'à l'ordinaire. Le vers d'Eschyle se meut dans la métaphore et le néologisme ; il est parfois énigmatique ; il doit être retrouvé dans un seul manuscrit florentin du 10<sup>e</sup> siècle, appelé M (pour *Mediceus*), souvent et inégalement défectueux – surtout dans les parties lyriques. Les erreurs ne peuvent pas être réparées par la collation d'autres traditions manuscrites, comme dans les deux autres pièces de la trilogie. Et pourtant

la situation est moins désespérée qu'on ne le dit, ou qu'on ne l'a cru. L'original peut être reconstitué à quelques phrases près.

Le traducteur dans ce cas n'est pas seulement tenu de déchiffrer le sens, avant de se mettre à la tâche. Il doit se faire éditeur, et apprendre à interpréter par la critique verbale les erreurs du scribe, nouvelles ou reproduites ; elles ont en effet leur logique propre. Le travail de réparation remonte aux éditeurs de la Renaissance. Il est précieux, indispensable même ; en même temps il est incomplet et incertain. Les savants correcteurs avaient leurs idées, qui souvent ne se défendent pas. Le traducteur a devant lui, comme toujours, l'éloignement historique, les complexités de l'écriture originale, en troisième lieu les accidents de la transmission manuscrite, enfin plus de cinq siècles d'érudition moderne, sur la voie d'une reconstitution.

Pourtant à la fin, un autre art, s'appuyant sur la lecture, soucieux d'atteindre la singularité du détail, parvient à remonter, par le maintien obstiné, mais non infondé, de l'anomalie, au-delà du sens global et tout fait des manuels, jusqu'à la composition technique et cohérente du drame.

Le traducteur doit ses moyens à la science, et, s'il s'en affranchit, c'est au profit de l'invention et de son évidence lumineuse.

PERSONNAGES

Par ordre d'entrée en scène :

Oreste, fils de Clytemnestre

Pylade, ami d'Oreste

Électre, fille de Clytemnestre

Chœur des femmes captives

Le Serviteur de la maison

Clytemnestre, reine d'Argos

La Nourrice d'Oreste

Égisthe, roi d'Argos



## PROLOGUE

*La scène est à Argos, devant la tombe d'Agamemnon.  
Entrent Oreste et Pylade.*

ORESTE :

*Le début du prologue manque dans les manuscrits. On en connaît quelques passages par les auteurs anciens qui les citent (voir M. L. West).*

fragm. 1 (Aristophane, *Grenouilles*, vers 1126-1130, 1138 ; cf. 1152-1153, 1156),  
le début :

Hermès de la terre, gardien des pouvoirs de mon père,  
Sois mon sauveur, et un compagnon d'armes, je te le demande.  
J'arrive dans ce pays, je rentre chez moi.

...

fragm. 2 (Scholie des *Grenouilles*, vers 1127) :  
Voulant obtenir vengeance pour mon père.

...

fragm. 3 (*Grenouilles*, vers 1141-1143) :  
Il est mort d'une mort violente, tué par la main d'une femme,  
Dans une embuscade obscure.

...

fragm. 4 (*Grenouilles*, vers 1172-1173) :  
J'appelle du haut du tertre de cette tombe, je m'adresse solennellement  
à mon père :  
Qu'il m'entende, qu'il m'écoute !

...

fragm. 5 (Scholie de Pindare, *Pythiques*, IV, vers 145) :  
Pour Inachos, pour m'avoir nourri, une boucle,  
Et cette deuxième en signe de deuil.

...

fragm. 6 (Euripide, *Électre*, vers 534) :  
Sur un sol rocheux.

...  
fragm. 7 (Scholie d'Euripide, *Alceste*, vers 768) :

C'est que je n'étais pas là, père, pour pleurer ta mort,  
Et je n'ai pas tendu la main, quand on a porté ton corps au bûcher.

...  
*Entre Électre avec le Chœur.*

10 Qu'est-ce que je vois là ? Quelle est cette compagnie  
De femmes qui s'avance ? Elles frappent  
Par leurs manteaux noirs. À quels malheurs penser ?  
Est-ce une nouvelle plaie qui tombe sur la famille ?  
Ou est-ce que j'ai raison de supposer que ces femmes portent à mon  
père  
15 Des libations, douces aux morts sous la terre ?  
C'est sûrement cela. Il me semble qu'Électre,  
Ma sœur, s'avance ; on la remarque  
À son deuil lugubre. Ô Zeus ! Donne-moi de venger la mort  
De mon père ! Sois un compagnon d'armes, accorde-moi cela.  
20 Pylade, mettons-nous à l'écart, pour que j'apprenne  
Clairement ce qu'est la supplication de ces femmes.

*Sortent Oreste et Pylade.*

## PARODOS

LE CHŒUR :

Strophe 1 *On m'a fait sortir du palais, je suis venue  
Accompagner les libations au battement de mes mains effilées.  
Le pourpre éclate sur ma joue, blessure  
25 De l'ongle, trace fraîchement creusée.  
Au long de ma vie, mon cœur se nourrit de ses plaintes.  
La déchirure, craquant le lin  
De mes vêtements, a crié sous la douleur,  
30 Les plis de mes robes*



*Contre ma poitrine,  
Battus par des événements sans joie.*

Antistrophe 1 *Le cri perçant, la chevelure hérissée, le devin des rêves,  
Soufflant une colère qui montait du sommeil,  
35 A dit le hurlement, sorti, au cœur de la nuit,  
Du fond du palais, dans l'épouvante,  
Tombant lourdement dans les chambres des femmes.  
Les interprètes de ces rêves  
Dirent au nom des dieux, leurs garants,  
40 Que les morts sous la terre  
Récriminaient furieusement,  
Et qu'ils étaient en rage contre les tueurs.*

Strophe 2 *Ce don d'amour sans amour, pour éloigner le mal –  
Iô ! Terre, ma mère ! –,  
La femme maudite  
45 Désire m'envoyer l'offrir.  
J'ai peur de lâcher cette parole :  
Car quelle est la délivrance, quand le sang est tombé sur le sol ?  
Iô ! Foyer tout en larmes !  
50 Iô ! Décombres de la maison !  
Le soleil absent, les ténèbres hostiles aux hommes  
Cachent la maison  
Avec la mort des maîtres.*

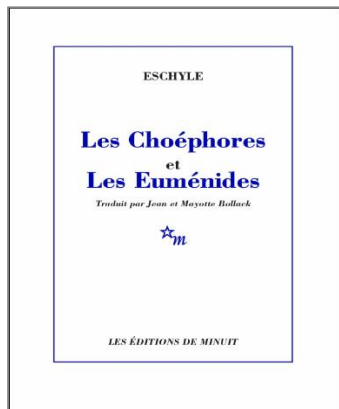
Antistrophe 2 *La vénération qui autrefois sans combat, sans défaite, sans guerre,  
55 Allait jusqu'à son terme à travers  
Les oreilles et le cœur du peuple,  
Maintenant s'est éloignée.  
On a peur. Mais la réussite,  
60 Voilà le dieu chez les hommes, et plus que le dieu même.  
La balance de Justice contrôle,  
Rapide, ceux qui sont dans la lumière ;*

- Dans les intervalles de l'obscurité,  
 Le malheur attend et tarde ;  
 65 Les autres, la nuit sans mélange les possède.
- Strophe 3 Avec les sangs que la terre nourricière a bus jusqu'à la dernière goutte,  
 Le sang s'est coagulé, il ne coule pas.  
 La douleur du désastre  
 Démembre le coupable,  
 70 Et la maladie toute-puissante s'étend.
- Antistrophe 3 Pour celui qui a touché le sanctuaire de la jeune épouse, il n'y a pas de  
 remède.  
 Toutes les eaux, d'un seul courant,  
 Lavant la main  
 Souillée de sang  
 Courraient pour rien.
- Épode Pour moi, puisque les dieux m'ont infligé  
 76 La contrainte encerclant la ville, puisqu'ils m'ont arrachée à la maison de  
 mes pères  
 Et assigné le lot d'esclave,  
 Il me faut approuver comme convenables le juste et l'injuste,  
 Les règles de vie violentes.  
 80 Maîtrisant un dégoût amer,  
 Sous mes voiles je verse des larmes  
 Sur les coups impies de mes maîtres,  
 Raidie dans mes deuils réprimés.

## PREMIER ÉPISODE

- ÉLECTRE :  
 Servantes, qui veillez à l'ordre dans la maison,  
 85 Puisque vous êtes là, m'accompagnant

Dans ma supplication, soyez mes conseillères dans ces choses :  
Quoi dire en versant ces libations funèbres sur la tombe ?  
Quels mots agréables prononcer ? Quelle prière adresser à mon père ?  
Dire que je fais ces offrandes « au nom de sa femme aimée,  
90 À son homme aimé » ? Au nom de ma mère ?  
Non, je n'ai pas cette insolence, et je ne sais pas quoi dire,  
En versant cette bouillie sur la tombe de mon père.  
Ou vais-je prononcer, selon l'usage des hommes,  
Cette formule : « don contre don », pour ceux qui lui envoient  
95 Ces guirlandes – un cadeau qui réponde aux crimes ?  
Ou alors dans le silence, sans honneurs, tout comme mon père  
Est mort, je verse une libation par terre,  
Et je retourne chez moi, comme lorsqu'on expulse une souillure,  
Et je me débarrasse, sans regarder derrière moi.  
100 Mes amies, vous avez votre part dans la décision que je vais prendre.  
Dans la maison, nous entretenons une haine commune.  
Ne l'enfouissez pas au fond de votre cœur, n'ayez peur de personne.  
Le destin attend aussi bien l'homme libre  
Que celui qui subit la loi d'un autre.  
105 Dis si tu as une meilleure idée encore.  
LE CORYPHÉE :  
Avec respect devant la tombe de ton père, comme devant un autel,  
Je parlerai puisque tu me le demandes, dans la langue de mon cœur.  
ÉLECTRE :  
Parle, avec ce respect devant la sépulture de mon père.  
LE CORYPHÉE :  
Verse, et prononce un vœu solennel en faveur de nos amis.  
ÉLECTRE :  
110 Qui sont les gens que je puisse appeler ainsi dans notre parenté ?  
LE CORYPHÉE :  
Toi d'abord. Puis toute personne qui déteste Égisthe.  
ÉLECTRE :  
Est-ce donc pour moi et pour toi que je vais faire cette prière ?



Cette édition électronique du livre  
*Les Choéphores et Les Euménides* d'Eschyle  
a été réalisée le 12 juillet 2019  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707320865).

© 2019 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.

[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

ISBN : 9782707350022



[www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr)